

Un énorme merci aux encadrants du stage : Georges, Monique, François et Marta ! Grâce à vous, nous reviendrons sur nos planches.

Les stagiaires du stage d'initiation, alias : les nouvelles Georgettes.

Bilan du stage, en quelques chiffres :

Types de neiges rencontrées : 44

Nb de sommets : 4

Nb de sommets dégagés : 1

Dénivelé max : ~1600 m

Dénivelé cumulé : ~7500 m

Nombre de genoux perdu en cours de route : 1
(mais même pas cassé)

Nombre de supers encadrants : 4

Nombre de stagiaires motivés : 6

Poids de fromages mangés (entre les raclettes, les tartiflettes...) : 12 kg/personne

Bilan du stage, en 7 courses :

1) Archinard (1594) - La Recula (2548)

2) Clot Davin (1375) - Col proche du Col de Combeau (2360)

3) Clot Davin (1375) - Petite Autane (2517)

4) Prapic (1630) - Les Lauzes Rousses (2915)

5) Les Richards (1560) - Pointe sud de la Vénasque (2620)

6) Chaillol (1600) - Vieux Chaillol (3162)

7) Les Richards (1560) - Un col venteux

EXPEDITION AU MONT ROSE, EN UN MOT : GRANDIOSE !

18 -21 avril 2016

par Charlotte May

Dédicace à Pietro, Dominique, Pascal, Patrick et Thomas



Lundi 18 avril

Let's go! C'est dans un enthousiasme débordant que nous nous équipons pour l'Expédition Mont-Rose! Chaussures lacées, sacs finalisés et baudriers enfilés, nous quittons Täsch sans regret ! La seule utilité de cette ville sans âme est en effet de stationner sa voiture : tout moyen de locomotion autre que le ski de randonnée, le trail ou le vélo étant formellement interdit à Zermatt...

Nous rejoignons cette ville suisse mythique grâce à un beau petit train rouge. 10 minutes à peine (10 euros malgré tout...) suffisent pour gagner le centre

du centre de l'alpinisme suisse. L'entrain de chacun se fait sentir ; c'est d'un pas bien décidé que nous traversons le village jusqu'au départ des télécabines. Les décisions stratégiques commencent ! Montée en douceur à 2900 m puis ascension en ski pour une meilleure acclimatation ? Ou montée express à 3800 pour une performance inégalée de l'ascension du Breithorn ? Sans grande hésitation, nous validons la deuxième option. Alors que les dénivelés augmentent, la station de Zermatt s'offre à nous. Chacun s'émerveille de découvrir (ou de redécouvrir) ce cadre unique. Sur la droite, le Cer-

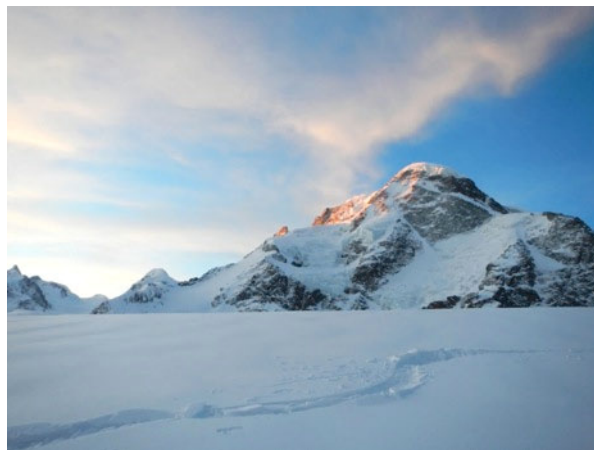
vin se dessine alors... Quelle majesté, quelle perfection, quelle exigence se dégagent de ce sommet légendaire... Je suis impressionnée par cet emblème bien vivant... autrement plus que par les esquisses de cette pyramide décorant les plaquettes de chocolat !

Arrivés au Klein Matterhorn, nous traversons un tunnel creusé dans la roche de ce promontoire rocheux puis ressortons de l'autre côté ; le Breithorn apparaît alors sur notre gauche, en pleine lumière et sous un air légèrement raréfié : tous les signaux sont au vert ! L'ascension du premier 4000 du périple présente un petit air de la Chamechaude grenobloise : nous ne sommes pas seuls, le sommet est visible depuis le bas et la face inclinée apparaît bien gentille en comparaison de l'autre face, rocheuse, glaciaire et autrement inquiétante...

Le temps se gâte, un vent violent et un brouillard complet nous attendent au sommet. Chacun lutte pour dompter ses peaux qui se débattent comme elles peuvent puis nous attaquons la descente sans tarder. Les talents d'orientation de nos chers encadrants sont déjà mis à rude épreuve pour atteindre sans visibilité le col en contrebas. Nous repeautons peu après en direction des Jumeaux ; Monsieur Pollux au programme du jour !

Le vent et le froid en découragent plus d'un qui optent pour la « voie du chocolat chaud », ou du moins d'un bon pique-nique ; à 15h, c'est toujours la bonne heure ! Le refuge du Val d'Ayas se trouve 500 mètres plus bas, après un beau dédale de séracs et de crevasses...

De notre côté, nous sortons piolet et crampons,



abandonnons sacs et skis et attaquons la montée de Pollux, dans un terrain mixte. Le soleil est revenu, la vue sur Monsieur Castor est superbe. Peu avant l'antécime, nous tombons nez à nez avec des dalles et des chaînes... Qui ne m'inspirent qu'à moitié... Je fais donc le choix d'attendre mes coéquipiers au soleil, à l'abri du vent. Quelques pas

en crampons sur les dalles, quelques appréhensions et un lâcher de piolet (rien de grave ne vous inquiétez pas !) suffisent à les ramener sur la voie de la raison. Nous faisons demi-tour. Caché en embuscade, le brouillard nous attend un peu plus bas... J'exprime ma grande admiration et ma profonde gratitude aux Res et Co Res pour leur pilotage à la carte, boussole et GPS dans le plus épais des brouillards. Nous arrivons vers 17h15 à bon port, en échappant aux avalanches et aux crevasses bleutées et béantes. Chapeau !

Mardi 19 avril

Le réveil sonne de bonne heure, bien avant les autres cordées. C'est l'heure du petit déjeuner ! Comme la veille, nous retrouvons sur la table une vaisselle intégralement en plastique : une aberration pour beaucoup ! Qui vient concurrencer une autre frustration : celle d'un dîner beaucoup trop frugal (« On vient de terminer, j'ai les crocs... ») et d'un petit déjeuner biscottes (« Où va-t-on trouver l'énergie pour monter ? »)

A 6h30, nous attaquons l'ascension au col di Verra sous un magnifique dégradé de couleurs pastel. Ce seul spectacle suffit à me motiver pour un lever en fin de nuit. Le ciel est dégagé, il n'y a pas un seul nuage dans le ciel, la neige est excellente ; le ta-



bleau de ces conditions idylliques est pourtant teintée d'une ombre : le vent s'impose à nous progressivement... D'abord par petits souffles d'air, puis par rafales, pour enfin se stabiliser à 60 km/h... Chacun se couvre plus à chaque conversion : on sort la gore-tex, relève les capuches, sort la doudoune, ferme les écoutilles qui auraient eu l'impertinence de rester ouvertes, on échange volontiers les lunettes pour les masques, on remonte les cache-cols... Je lutte contre les bourrasques les plus fortes...

Le col approche, les grandes décisions aussi... La face de Castor s'impose face à nous, intégralement blanche, mate, superbe... Hypnotisante, elle nous attire vers elle, vers son champ de neige vierge et ses vaguelettes dévalant les dénivelés... Sournoise, elle essaie de nous faire oublier que cette magnifique pente dépasse les 30 degrés, que des rafales de vent à 70 km/h caressent la face avec attention et qu'une belle corniche est probablement en train d'être sculptée à son sommet...



« C'est l'heure de faire un point ! » Tous nos Gentils Organisateurs se réunissent alors : que faire ? « Tout est dit : il est complètement déraisonnable de tenter Castor ! ». L'idée de traverser le col est ensuite proposée mais les expériences des années passées ne semblent pas convaincantes non plus. Finalement, le Comité décide de rebrousser chemin... et de retourner se poser au refuge pour réfléchir au chaud, au calme et en groupe : il est à peine 9h. Tout n'est pas perdu : précisons que le retour au refuge du Val d'Ayas nous donne l'occasion de dessiner de magnifiques traces, dans une neige parfaite !

Révisions de l'itinéraire, coups de téléphone aux refuges voisins, rechargement des batteries avec thé chaud et gâteaux, séchage des gants et bonnets devant le poêle... Requinqués pour certains (cassés pour d'autres) par cette pause collective, nous re-

partons une petite heure plus tard. Le vent a perdu de sa superbe et c'est tant mieux ! Comment, en seulement une bonne heure de temps, puis-je passer de l'attirail 'grosse doudoune des hautes altitudes, moufles des sommets, masque' à la tenue ski de printemps 'tee-shirt, lunettes, gants en polaire' ? Déconcertant...

Nous reprenons la direction du col di Verra, dans une ambiance beaucoup plus chaleureuse et détendue qu'aux aurores... Après un dernier regard vers Castor, nous nous rapprochons (à nouveau pour certains) de Pollux, avec la ferme intention d'atteindre le sommet cette fois-ci, par une autre voie qu'hier, directement à l'aplomb du sommet. Crampons et piolet dehors ! Et c'est parti pour une ascension en file indienne, régie par une confiance en soi, en celui du dessus et en tous ceux du dessus ! La face enneigée est en bonne condition, la vue du sommet sur le Mont Blanc, le Cervin et les Jumeaux est magnifique !

De retour aux sacs à dos, nous apprécions tous

notre pique-nique ; précisons qu'il est autorisé aujourd'hui ☺ !

Sous un soleil brûlant, nous apprécions quelques virages, un beau plat (beaucoup d'élan, beaucoup de risques :-)... puis c'est reparti pour repeauter, boire un coup et surtout... se tartiner de crème solaire ! Après la traversée d'une longue étendue quasiment plate, nous retrouvons le Klein Matterhorn : c'est alors le retour brutal à la civilisation, aux remontées mécaniques, aux câbles électriques... et aux pistes !

Quelques derniers efforts sont nécessaires pour gagner le refuge Teodulo, certes moins perdu que d'autres cabanes du massif, mais offrant un panorama imprenable sur le Cervin... Wahou... Bières, menthe à l'eau et étirements derrière de larges baies vitrées orientées ouest... en attendant le dîner de pied ferme !

Mercredi 20 avril

Il est 4h45 : la douce musique du réveil intercepte nos rêves les plus enchantés... 10 minutes plus tard, nous sommes déjà équipés dans la pièce centrale, prêts à avaler le petit déjeuner... Les biscuits sont là, les petits gâteaux secs sont là... Mais ni l'eau chaude, ni le thé, ni le gardien de refuge ne daignent apparaître... Il a « confondu réveil à 5h et petit déjeuner à 5h... » La nuance est de taille ; un gardien de refuge averti n'aurait pas confondu les deux ! Finalement, le propriétaire des lieux montre le bout de son nez, nous sert thé et café au comptoir, un par un (bien davantage en mode café parisien que refuge alpin...), puis accepte de remplir nos thermos de Marschtee. Bonne nouvelle !

Il est à peine 6h lorsque nous chaussons et ne manquons pas d'apprécier la température clémente. Nous dévalons une piste de nuit puis sortons des sentiers battus ; les crevasses nous accueillent dès notre entrée dans le hors-piste. Le lever de soleil est époustoufflant. Quel dégradé de couleurs rosées ; Ce massif mérite bien son nom ! Les vues sur la vallée et le Breithorn (le Côté exigeant, rocheux et inquiétant :-)) sont sublimes, je ne résiste pas aux appels de l'appareil photo...

La descente jusqu'à 2400 mètres est... comment dire... crissante et vibrante ! Après une série de virages manquant cruellement de fluidité et de style (enfin, pour ma part...), nous sortons les peaux et le groupe se divise en deux. J'opte pour le challenge et rejoins le trio Pietro, Patrick et Thomas ; il va falloir s'accrocher avec ces 3 fous de la montée (de la descente aussi ;-)... ! Suite à un bref passage dans une pente en dévers et gelée (je les déteste tout particulièrement...), la montée à la Monte Rosa Hütte (2800 m) est douce, calme et splendide, les séracs se dessinent de plus en plus distinctement. Tous ces souvenirs sont gravés dans ma tête ; je n'ai pas le temps de sortir l'appareil photo !

Nous profitons d'une brève halte au refuge pour

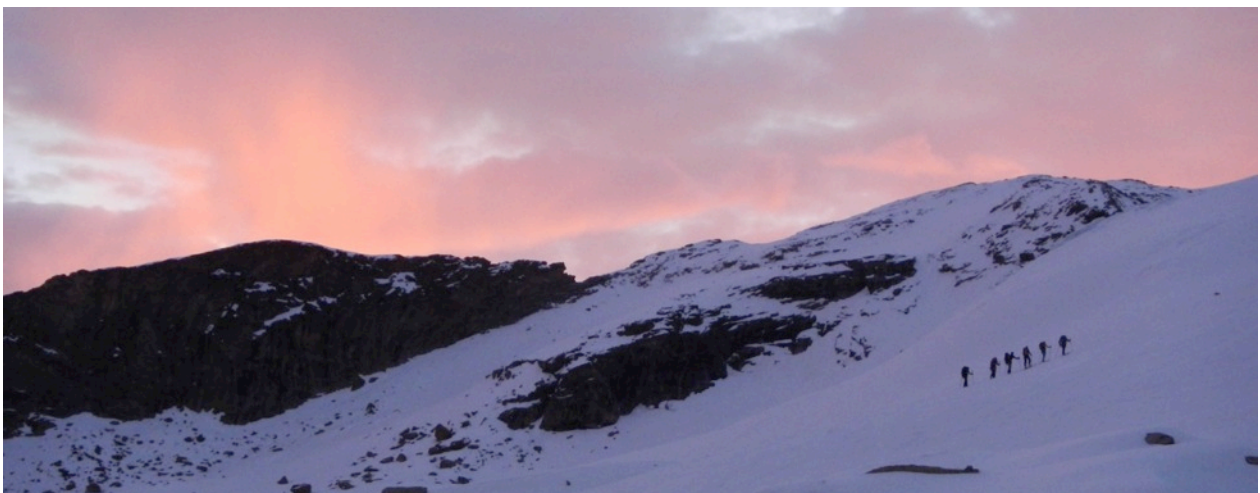
déposer quelques affaires, recharger les batteries et nous couvrir déjà de crème solaire ! La météo nous sourit encore aujourd'hui ! Il est 9h15, nous avons déjà 700 m de dénivelée au compteur et... la journée commence ! L'ascension se poursuit, au même rythme, dans un décor toujours plus beau... Pas besoin d'altimètre pour constater que nous nous rapprochons bien de l'objectif du jour : la Nordend ! Je me laisse quelque peu distancer par mes 3 coéquipiers en forme olympique ; le manque de sommeil drastique accumulé ces dernières semaines se fait malheureusement ressentir...

Une brève pause pique-nique s'improvise alors qu'il nous reste 800 m pour atteindre le sommet, à 4600 mètres. On tient le bon bout ! Ressourcés par quelques gorgées de Marschtee, le quatuor se remet en mouvement ; le rythme se ralentit légèrement, alors que les cordées cherchant à nous impressionner avec leurs petits virages dans la poudreuse se succèdent. Elles n'ont sûrement pas eu le loisir de s'offrir les 700 m de montée au refuge comme échauffement !

La montée se poursuit à petite cadence pour la plupart, mais notre leader est désormais loin devant... Nous ne le voyons plus, il ne nous voit plus, nous ne l'entendons plus, il ne nous entend plus... Notre objectif est alors revu à la baisse, nous nous contenterons du col séparant la Nordend de la Dufourspitze ! 2250 mètres de dénivelée positifs au compteur, jusqu'à 4500 m, j'estime que c'est honnête !

Nous enlevons les peaux dans un ultime effort, puis attaquons la descente : 1800 m de pur bonheur ! Une neige légère, un ciel toujours aussi bleu, des panoramas dépassant la plupart des décors découverts jusque-là... Magique ! Chacun dessine ses virages dans lesquels se lisent maîtrise et expertise ! Que d'émotions et de sensations !

Nous retrouvons le reste du groupe au refuge, vers 16h30 ; de leur côté, ils ont gravi le petit Pollux, avant de savourer un bon déjeuner montagnard sur





la terrasse. Sans vouloir formuler de commentaires désobligeants ;-), le passage en terres suisses nous permet un dîner autrement plus savoureux que les jours précédents!

Jeudi 21 avril

Le dernier réveil nocturne du séjour est récompensé par un petit-déjeuner plus complet et prêt à l'heure ! Nous quittons la Monte Rosa Hütte alors que les premières lueurs du jour se dessinent comme par magie... Une nouvelle fois, elles embrassent le décor ambiant : coloration rose dans le ciel (faisant preuve d'une fidélité sans faille à ce massif), teintes orangées sur les sommets et violines sur les parties inférieures... C'est un immense bonheur d'immortaliser ces lumières grandioses, rehaussées par d'harmonieuses ombres chinoises, qu'il s'agisse d'élégantes silhouettes humaines ou de cairns gracieux. Je mitraille !

Nous évoluons doucement mais sûrement, au beau milieu de crevasses béantes, qui suscitent à la fois fascination et crainte... nous apprécions d'être à ski pour traverser les ponts de neige qui commencent à montrer quelques signes de faiblesse... Sur notre gauche, le Lyskamm nous accompagne au gré des dénivelés... Sa face, gelée en grande partie, est impressionnante... Je garde ce sommet en tête pour une prochaine expédition en Suisse... Je me contenterais de sa traversée (qui semble déjà exigeante), et consacrerai son ascension directe pour les rêves d'une autre vie...

Le soleil nous accompagne aussi, encore et toujours ! Quelle chance ! Ou plutôt quelle expertise de Pietro quant à la finalisation des dates du raid ! En fin de matinée, nous arrivons sur une large étendue. La plupart du groupe part pour gagner le sommet du Zumstein ; un petit trio choisit de monter directement à la cabane Margherita, chaussés des crampons pour la dernière partie. Nous



profitons de cette légère avance pour prendre quelques photos puis le groupe se retrouve au complet sous peu, pour un pique-nique toujours apprécié (et mérité) !

C'est alors l'heure de la descente, de la longue descente jusqu'à Zermatt... La neige est légèrement fondue, les skis tournent tout seuls, d'autant plus que les sacs à dos sont légers... Enfin, plus pour très longtemps ! De retour à la Monte Rosa Hütte, nous rechargeons tout ce dont nous nous étions délestés avec plaisir et attrapons quelques bouteilles fraîches au passage, très appréciées par ces fortes chaleurs !

La descente se poursuit, la neige se transforme progressivement en soupe, la chaleur se renforce petit à petit... Nous enchaînons les schuss et les pas de patineurs, les traversées de ruisseaux et les désescalades le long de cordes (oui oui, à skis !), les chaussages et rechaussages, les skis aux pieds et les skis en cathédrale... La descente le long du ruisseau est de plus en plus scabreuse... Heureusement que la saison n'est pas plus avancée ! Certains passages ne seront plus praticables d'ici quelques jours seulement... Nous arrivons finalement jusqu'à Zermatt, nous nous lançons dans une dernière marche avec les skis sur le dos jusqu'à la gare puis nous reprenons ce fameux petit train rouge pour rejoindre Täsch et les voitures... Le périple est terminé.

Je rêvais d'une expédition dans le massif du Mont Rose depuis de nombreuses années... Je suis comblée ! Cette virée en terres suisses et italiennes fut grandiose ; un immense merci à Pietro d'avoir mené ce projet avec autant de brio ; merci également à tous les encadrants supporters de l'aventure : Dominique, Pascal, Patrick et Thomas. Je n'ai encore aucune idée du programme de ma prochaine expédition au Mont-Rose mais une chose est sûre : je reviendrai...